

Du Beau à la Bête...

Qui es tu la bête pour me penser Beau ? J'ose dire que je le suis à tes yeux parce que tu l'es aussi aux miens... Ne suis je pas un petit miroir de poche dans lequel tu peux à la fois te voir et me voir ?

Regarde bien... Il y a de toi en moi... et pour cela, tu es autant Beau que je suis Bête.

Douceur, tendresse, attentions, prévenance, timidité... je découvre tout ce qui fait que ce petit ourson des neiges transporte mon cœur de droite à gauche sans ménagement, mon petit ange...

Balloté à l'envie jusqu'à ne plus trop savoir où il faudra bien se poser, mais sans vouloir arrêter ce mouvement qui me rend léger, aimant en me sentant aimé...

Tout est relatif en quelques jours, le vent s'est levé, a soulevé les nuages qui assombrissaient le ciel lourd, bas, étouffant... une petit coin de ciel bleu apparu, puis un petit rayon de soleil... l'après midi changea de teinte, de tonalité... les notes qu'il jouait, étaient douces, mélodieuses, en mode majeures... elles faisaient éclater de minuscules bulles bleutées à la surface de la cornée de mes yeux... la vue se trouble... ce ne sont pas des larmes, mais bien l'expression d'une joie, là où, il y a peu, les larmes venaient purifier l'amour offert à celui qui l'avait souillé durant tout une année, sans jamais oser le regarder... Ladite Bête, à distance, perçoit, sent, vibre... alors le Beau s'abandonne... il devient Bête pour permettre à la Bête de se glisser dans le costume du Beau. Il n'y a plus de Bête, plus de Beau... mais deux êtres... qui seront toujours deux êtres mais dont le cœur semble battre à l'unisson... La mélodie est estampillée contemporaine... Vous y trouverez bien des similitudes ici ou là avec une œuvre entendue de Mozart, de Haydn, de Brahms aussi... Une pointe de Wagner parfois... quelques notes flirtant avec Gershwin, ou Bernstein peut-être... mais non... pas de partitions pré-écrites, pas d'enregistrements, que de la spontanéité dans cette mélodie... Julie Andrews n'est peut-être pas loin...

Il me dit qui je suis : son chou, en lui je vois un petit ourson des neiges, un ange...

Un chemin venant des Pyrénées... un autre, parti du Pas de Calais, ayant traversé le Territoire de Belfort, pour rejoindre bien plus tard la Picardie, puis transporter son vagabond à l'autre bout du pays, en terre Catalane, le temps d'une respiration pour se poursuivre en Mayenne avant de faire étape à Paris... mais ces deux chemins ont entrepris de se retrouver prochainement. Ils s'élancent l'un vers l'autre, leur passager respectif se tenant comme il le peuvent... pas de cheveux aux vents, l'un et l'autre n'en n'ont que peu ou pas... chemise entrouverte, ils sont livrés aux attentions du temps, les apprêtant de son mieux... encore quelques jours pour ce long chemin... épuisés de désirs, d'envies, d'impatiences... ivres des nombreux mots échangés depuis les premiers instants où le hasard a voulu que les chemins s'orientent l'un vers l'autre sans que la Bête et le Beau ne puissent intervenir... Ivres, ils feront... ce qu'ils sauront écrire ensemble, à quatre mains, sur ces instants sans références possibles, parce que ce sont eux...

Peut-être lirez-vous...